

tion d'Évreux m'oblige à dire le dernier adieu à celui qui fut mon prédécesseur et mon initiateur dans notre belle œuvre de solidarité.

Mutualiste ardent, M. Decourtye, entré à la Fraternelle en 1889, a rempli, pendant plus de dix ans, les fonctions de président de la section d'Évreux. Il consacra à cette tâche le peu de loisirs que lui laissait son emploi aux chemins de fer et sut, grâce à ses efforts incessants, donner une prospérité nouvelle à l'Association fraternelle du groupe d'Évreux.

C'est la maladie qui l'enlève à l'affection de sa famille, qui l'a obligé à se retirer après avoir fait profiter notre œuvre de sa longue expérience de mutualiste.

Votre vie, cher M. Decourtye, a été toute de labeur et de désintéressement, elle doit nous servir d'exemple et nous saurons profiter des conseils éclairés que vous nous avez donnés.

Puisse les marques de douloureuse sympathie apportées par tous les camarades réunis autour de cette tombe, être une atténuation à l'immense douleur de votre famille si cruellement éprouvée, à laquelle nous adressons l'hommage de nos bien sincères sentiments de condoléances et, à vous, cher monsieur Decourtye, au nom de l'Association fraternelle, je vous dis un dernier adieu. Nous garderons toujours de vous un éternel souvenir.

Puissent ces témoignages de sympathie et de regrets adoucir pour M^{me} Decourtye, M^{lle} Decourtye, M^{me} et M. Queulevée, la douleur que leur cause la perte du cher disparu.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

BRUNET (PROSPER-GÉRALD)

Angers 1875.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Prévenus par les soins attentifs de notre Société, quelques Camarades parmi ceux qui l'ont connu, ont pu accompagner à sa dernière demeure le corps de leur ami Brunet Prosper-Gérald (Ang. 1875), décédé à Paris, le 14 juin, après une longue maladie, et dont les obsèques ont eu lieu le 16 juin.

Brunet, qui, depuis de nombreuses années, avait occupé des postes outre-mer, avait été perdu de vue par la plupart de ses Camarades et avait vu disparaître tous les siens, eut, pendant sa longue maladie, la consolation de ne pas se sentir abandonné par notre Société qui lui tint lieu de famille.

Avant que ne se referme sa tombe, le camarade V. Weyer (Châl. 1866) a pris la parole en ces termes :

DISCOURS DE M. V. WEYER (Châl. 1866)

MES CHERS CAMARADES,

Une triste nouvelle est parvenue à notre Société samedi dernier. Notre camarade Brunet Gérard (Ang. 1875) a rendu le dernier soupir après une longue et douloureuse maladie.

Intelligence vive, esprit distingué, le camarade Brunet ne comptait que des amis parmi les membres de notre Association, à l'affectueuse sympathie desquels il vient d'être enlevé par une mort qu'il avait lui-même prévue depuis quelque temps.

Chef de section au canal de Panama, puis aux travaux du chemin de fer de Porto-Rico, ensuite ingénieur du Gouvernement de la République d'Haïti, il dut rentrer en France pour tâcher de reconstituer une santé délabrée par un séjour trop prolongé sous le climat des régions équatoriales.

Il avait commencé à se remettre à la suite d'une saison dans une de nos stations thermales, mais le germe rapporté des tropiques reprit le dessus et l'obligea de s'aliter pour ne plus se relever, à l'âge où il pouvait encore espérer trouver une utilisation profitable de ses capacités ainsi que de l'expérience qu'il avait des hommes et des choses pour ne terminer sa tâche que la vieillesse venue.

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers était devenue son unique famille et c'est en son nom, avant de voir la tombe se fermer sur lui, que je viens dire le dernier adieu au camarade Brunet Gérard.

R. MOLLARD
(Ang. 1875).